Le McGill Daily
français
Volume 79, Numéro 76
Mardi le 6 mars 1990
Depuis 1977

ARCHIVES DAILY

McGill dit oui à la grève

Alan Bowman

Hier, en assemblée générale, les étudiants de McGill ont voté en faveur d'une grève générale illimitée pour protester contre le dégel des frais de scolarité.

La décision qui a été prise va comme suit : McGill se joindra à un mouvement de grève générale, si un nombre d'associations étudiantes, représentant une majorité des étudiants et une majorité des universitaires du Québec le font aussi. Cette grève devra être réévaluée en assemblée générale à chaque semaine, et sera annulée si une de ces assemblées générales d'évaluation n'atteint pas le quorum.

Rappelons qu'à McGill, le quorum est fixé à 200 étudiants.

Hier, 263 personnes ont assisté à l'assemblée. Le vote sur la proposition de grève s'est réparti comme suit: 197 pour, 59 contre et 7 abstentions.

Une autre proposition a été adoptée lors de l'assemblée; elle consistait en la participation de McGill à une manifestation en faveur du dégel, manifestation qui se tiendra le 18 mars. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité.

L'exécutif de la SSMU, dont les membres ont majoritairement voté en faveur de la proposition de grève, s'est réjoui des résultats. Santo Manna, le président, a assuré au *Daily Français* que la SSMU ne s'engagerait pas dans la grève à reculons; ils ont eu un mandat clair des étudiants et entendent le respecter.

Ces résultats sont diamétralement opposés à ceux de l'assemblée précédente, qui s'était tenue le 7 février dernier et qui avait rejeté par une très forte majorité une motion de grève essentiellement similaire à celle adoptée hier. On avait présenté une liste claire de procédures qui a permis de faire avancer promptement les choses. Cependant, les débats ont été plutôt limités en comparaison avec l'ardeur de ceux du 7 février dernier. En effet, on a même eu du mal à trouver des gens pour parler contre la proposition de grève.

Malgré tout, un certain mouvement d'opposition à la grève s'est fait sentir par l'entremise du président de l'association des étudiants de premier cycle en génie. Ce dernier a affirmé qu'une bonne partie des étudiants qu'il représente ne supportent pas l'idée d'une grève, et, qu'à travers leur association, ils pourraient prendre des mesures allant à l'encontre de celles prises hier en assemblée générale.

La grève commencera peut-être le 13 mars prochain, date maintenant fixée par l'association nationale des étudiantes et étudiants du Québec (ANEEQ) pour le début des mouvements de grève et d'occupation. Cependant, d'après Emmanuelle Proulx, du Conseil Central de l'ANEEQ, il pourrait y avoir d'ici-là des problèmes à ce qu'une majorité d'étudiants de niveau collégial se joignent au mouvement dès mardi prochain. Cependant, elle affirme que la situation semble plus prometteuse au niveau universitaire. (voir article plus loin dans ce numéro pour plus de détails sur la situation dans les autres universités du Québec).

Du côté de l'administration, le principal Johnston a admis être surpris des résultats, surtout quand il les compare à ceux de l'assemblée précédente. Il n'a cependant pas voulu nous dire quelles seraient les mesures prises par l'administration de l'université si une grève se prolonge. Il nous a dit que, jusqu'à maintenant, on considère que la session se poursuivra normalement. Il ne voulait pas non plus s'engager à commenter sur la réaction des professeurs à la grève.

D'autres propositions ont été amenées durant l'assemblée; entre autres, que McGill se joigne à l'ANEEQ, et que l'association des étudiants de McGill (SSMU) tienne un référendum sur la sécession éventuelle de l'association des étudiants de 2e et 3e cycles (PGSS). Ces propositions n'ont cependant pas été étudiées parce que l'assemblée a perdu le quorum après le vote de grève. On a levé l'assemblée peu après.

Dans les autres universités..

Pour ceux qui s'inquièteraient encore, nous rappelons que plusieurs universités se sont déjà engagées pour la grève.

Ce bilan sommaire vise donc à cerner la situation telle qu'elle est présentement. Des changements auront par contre lieu cette semaine suite à la décision de l'ANEEQ prise dimanche dernier. Plusieurs autres associations devraient probablement reconsidérer leurs choix.

•Université du Québec à Rimouski (UQAR)

L'association étudiante à un mandat de grève générale illimitée.

•Université Laval:

Franchement contre la grève. Lors d'un référendum, 80 p. cent des étudiants se sont prononcés contre. Un comité exécutif devrait par ailleurs convoquer une assemblée générale cette semaine. A suivre...

•Université du Québec à Montréal (UQAM):

L'UQAM demeure divisée. D'un côté, l'AGEUQAM qui s'est déjà prononcée en faveur. De l'autre, trois secteurs (science, gestion, formation des maîtres)ont voté contre la grève mais pour une occupation rotative(un jour par semaine).

•Université Concordia:

Un référendum tenu il y a trois semaines ne s'est pas vu attribuer la légitimité et cela, malgré les 440 personnes présentes. On a tout de même élu un comité de mobilisation qui décidera cette semaine des mesures à prendre. A suivre...

•Université de Sherbrooke:

Division encore une fois entre associations. La Confédération des Associations des Etudiants de l'Université de Sherbrooke (CADEUS) s'est déjà prononcée contre la grève, mais la FEUS (Fédération...) devra décider mercredi. A suivre..

•Université de Montréal:

Une assemblée générale convoquée la semaine dernière n'a pas pu réunir assez d'étudiants pour pouvoir passer au vote. En tout, 13 départements et facultés se sont prononcés pour la grève, 25 contre (HEC et Polytechnique non comptés). L'U de M ne suivra probablement pas le mouvement du 13 mars mais plutôt celui du 27. Une réunion se tiendra en début de semaine. A suivre...

Nouvelles

Débrayage mardi prochain

Robert Herrera

Dimanche dernier se tenait à l'UQAM le Conseil central de l'Association Nationale des Etudiants et Etudiantes du Québec (ANEEQ). Ce qui ressort principalement de toutes les propositions ratifiées pendant cette réunion, c'est qu'une grève générale devrait être déclenchée le 13 mars prochain.

Cette décision survient après avoir décidé de ne pas amorcer le mouvement sans les six associations qui sont présentement en semaine de lecture. Donc, si tous emboitent le pas, on pourrait voir dans la rue mardi prochain, au moins 15 établissements, incluant McGill, 13 départements de l'Université de Montréal (25 contre), et quelque sept autres qui auront à voter cette semaine.

Contrairement aux expériences passées, même les associations ne s'étant pas déjà prononcées sur la grève pourront suivre le mouvement. Ils pourraient même profiter de l'occasion pour rendre leur support officiel en passant au vote. C'est d'ailleurs ce que l'ANEEQ espère provoquer. De plus, *l'occupation* des institutions sera faite de l'intérieur et non pas de l'extérieur comme cela s'était fait traditionnellement.

Cette forme de décision peut sembler moins légitime qu'une assemblée nationale, et c'est pour cette raison qu'une Réunion Nationale se tiendra le 10 mars prochain (la troisième en moins d'un mois). Les dissenssions remarquées entre l'ANEEQ et la FEEQ, que certains disent contrôlés par la FAECUM, représente le seul point noir au tableau. Le fait que l'exécutif soit le même peut en effet être troublant pour certains.

Le McGill Daily
français
Volume 79, Numéro 76
Mardi le 6 mars 1990
Depuis 1977

ARCHIVES DALY

McGill dit oui à la grève

Alan Bowman

Hier, en assemblée générale, les étudiants de McGill ont voté en faveur d'une grève générale illimitée pour protester contre le dégel des frais de scolarité.

La décision qui a été prise va comme suit : McGill se joindra à un mouvement de grève générale, si un nombre d'associations étudiantes, représentant une majorité des étudiants et une majorité des universitaires du Québec le font aussi. Cette grève devra être réévaluée en assemblée générale à chaque semaine, et sera annulée si une de ces assemblées générales d'évaluation n'atteint pas le quorum.

Rappelons qu'à McGill, le quorum est fixé à 200 étudiants.

Hier, 263 personnes ont assisté à l'assemblée. Le vote sur la proposition de grève s'est réparti comme suit: 197 pour, 59 contre et 7 abstentions.

Une autre proposition a été adoptée lors de l'assemblée; elle consistait en la participation de McGill à une manifestation en faveur du dégel, manifestation qui se tiendra le 18 mars. Cette proposition fut adoptée à l'unanimité.

L'exécutif de la SSMU, dont les membres ont majoritairement voté en faveur de la proposition de grève, s'est réjoui des résultats. Santo Manna, le président, a assuré au *Daily Français* que la SSMU ne s'engagerait pas dans la grève à reculons; ils ont eu un mandat clair des étudiants et entendent le respecter.

Ces résultats sont diamétralement opposés à ceux de l'assemblée précédente, qui s'était tenue le 7 février dernier et qui avait rejeté par une très forte majorité une motion de grève essentiellement similaire à celle adoptée hier. On avait présenté une liste claire de procédures qui a permis de faire avancer promptement les choses. Cependant, les débats ont été plutôt limités en comparaison avec l'ardeur de ceux du 7 février dernier. En effet, on a même eu du mal à trouver des gens pour parler contre la proposition de grève.

Malgré tout, un certain mouvement d'opposition à la grève s'est fait sentir par l'entremise du président de l'association des étudiants de premier cycle en génie. Ce dernier a affirmé qu'une bonne partie des étudiants qu'il représente ne supportent pas l'idée d'une grève, et, qu'à travers leur association, ils pourraient prendre des mesures allant à l'encontre de celles prises hier en assemblée générale.

La grève commencera peut-être le 13 mars prochain, date maintenant fixée par l'association nationale des étudiantes et étudiants du Québec (ANEEQ) pour le début des mouvements de grève et d'occupation. Cependant, d'après Emmanuelle Proulx, du Conseil Central de l'ANEEQ, il pourrait y avoir d'ici-là des problèmes à ce qu'une majorité d'étudiants de niveau collégial se joignent au mouvement dès mardi prochain. Cependant, elle affirme que la situation semble plus prometteuse au niveau universitaire. (voir article plus loin dans ce numéro pour plus de détails sur la situation dans les autres universités du Québec).

Du côté de l'administration, le principal Johnston a admis être surpris des résultats, surtout quand il les compare à ceux de l'assemblée précédente. Il n'a cependant pas voulu nous dire quelles seraient les mesures prises par l'administration de l'université si une grève se prolonge. Il nous a dit que, jusqu'à maintenant, on considère que la session se poursuivra normalement. Il ne voulait pas non plus s'engager à commenter sur la réaction des professeurs à la grève.

D'autres propositions ont été amenées durant l'assemblée; entre autres, que McGill se joigne à l'ANEEQ, et que l'association des étudiants de McGill (SSMU) tienne un référendum sur la sécession éventuelle de l'association des étudiants de 2e et 3e cycles (PGSS). Ces propositions n'ont cependant pas été étudiées parce que l'assemblée a perdu le quorum après le vote de grève. On a levé l'assemblée peu après.

Dans les autres universités..

Pour ceux qui s'inquièteraient encore, nous rappelons que plusieurs universités se sont déjà engagées pour la grève.

Ce bilan sommaire vise donc à cerner la situation telle qu'elle est présentement. Des changements auront par contre lieu cette semaine suite à la décision de l'ANEEQ prise dimanche dernier. Plusieurs autres associations devraient probablement reconsidérer leurs choix.

•Université du Québec à Rimouski (UQAR)

L'association étudiante à un mandat de grève générale illimitée.

•Université Laval:

Franchement contre la grève. Lors d'un référendum, 80 p. cent des étudiants se sont prononcés contre. Un comité exécutif devrait par ailleurs convoquer une assemblée générale cette semaine. A suivre...

•Université du Québec à Montréal (UQAM):

L'UQAM demeure divisée. D'un côté, l'AGEUQAM qui s'est déjà prononcée en faveur. De l'autre, trois secteurs (science, gestion, formation des maîtres)ont voté contre la grève mais pour une occupation rotative(un jour par semaine).

•Université Concordia:

Un référendum tenu il y a trois semaines ne s'est pas vu attribuer la légitimité et cela, malgré les 440 personnes présentes. On a tout de même élu un comité de mobilisation qui décidera cette semaine des mesures à prendre. A suivre...

•Université de Sherbrooke:

Division encore une fois entre associations. La Confédération des Associations des Etudiants de l'Université de Sherbrooke (CADEUS) s'est déjà prononcée contre la grève, mais la FEUS (Fédération...) devra décider mercredi. A suivre..

•Université de Montréal:

Une assemblée générale convoquée la semaine dernière n'a pas pu réunir assez d'étudiants pour pouvoir passer au vote. En tout, 13 départements et facultés se sont prononcés pour la grève, 25 contre (HEC et Polytechnique non comptés). L'U de M ne suivra probablement pas le mouvement du 13 mars mais plutôt celui du 27. Une réunion se tiendra en début de semaine. A suivre...

Nouvelles

Débrayage mardi prochain

Robert Herrera

Dimanche dernier se tenait à l'UQAM le Conseil central de l'Association Nationale des Etudiants et Etudiantes du Québec (ANEEQ). Ce qui ressort principalement de toutes les propositions ratifiées pendant cette réunion, c'est qu'une grève générale devrait être déclenchée le 13 mars prochain.

Cette décision survient après avoir décidé de ne pas amorcer le mouvement sans les six associations qui sont présentement en semaine de lecture. Donc, si tous emboitent le pas, on pourrait voir dans la rue mardi prochain, au moins 15 établissements, incluant McGill, 13 départements de l'Université de Montréal (25 contre), et quelque sept autres qui auront à voter cette semaine.

Contrairement aux expériences passées, même les associations ne s'étant pas déjà prononcées sur la grève pourront suivre le mouvement. Ils pourraient même profiter de l'occasion pour rendre leur support officiel en passant au vote. C'est d'ailleurs ce que l'ANEEQ espère provoquer. De plus, *l'occupation* des institutions sera faite de l'intérieur et non pas de l'extérieur comme cela s'était fait traditionnellement.

Cette forme de décision peut sembler moins légitime qu'une assemblée nationale, et c'est pour cette raison qu'une Réunion Nationale se tiendra le 10 mars prochain(la troisième en moins d'un mois). Les dissenssions remarquées entre l'ANEEQ et la FEEQ, que certains disent contrôlés par la FAECUM, représente le seul point noir au tableau. Le fait que l'exécutif soit le même peut en effet être troublant pour certains.

ERRATUM

The McGill Daily apologizes for any inconveniences it may have caused to these people:

1) Una Saigol's name was incorrectly spelled in the SSMU election ad of March 5th.
2) Benoit Dubuc's SSMU election pen sketch should have included: 'Autonomy and Democracy'; 'Autonomie et Démocracie'
3) Eric Darier's SSMU election pen sketch should have included: 'Autonomy and Democracy'; 'Autonomie et Démocracie'

We sincerely regret any problems these mistakes may have caused.

The McGill Daily

Associations des étudiants internationaux de McGill (MAIS): Assemblée générale, ce soir 18h00, union 401 Bienvenue à tous!

Semaine de sensibilisation au harcèlement sexuel: aujourd'hui; 15h00 discussion « Are you secure on campus? », union 107/108, 19h00: Films « no means no », « still sane », « incest mothers: I am one of them », au Alley, 21h30, Manifestation thème: responsabilité personnelle et la communauté, débute devant le pavillon des Arts

L'institut Karl Polanyi d'économie politique et l'école d'affaires communautaires et publiques présente le professeur Taadeusz Kowalik, qui prononcera la conférence « recent systematic changes in Poland », ce soir à 19h00, à l'Université Concordia, 2149 rue Mackay, « basement lounge ».

Réunion du Daily Français

Ce soir, 17h00

Union B-03

Vol De Nuit
Un Bar Inedit
Happy Hour
(day & night)
2 for 1
ALL WEEK
(except Friday & Saturday night)
14 Est, Rue Prince-Arthur

International Women's Day - 8 March 1990

Women: A Vital Force in Development

The Hon. Monique Landry

Minister for External Relations and International Development

An open discussion will follow.
Une période de questions suivra l'exposé

Feel free to bring your lunch.

McGill International

Thursday, 8 March 1990
12:15-1:15 p.m.
Stephen Leacock Building
Room 232

Daily Publications Society
Candidates for Student Representative to the Board of Directors
Elections: March 6, 7, 8, 1990

Mitu Sengupta (Arts)

I'm a third year PoliSci/Philosophy student. I've been involved with various campus media (including the Journal of Political Studies) since my first year at McGill and am fully aware of the powers and responsibilites assigned to this position by the DPS constitution. I hope to judiciously use these powers to make the Daily more credible, responsible, constructive and a bettered source of information.

Stephen Butler (Arts)

Experience: Douglas Hall Council Representative; Writer for Arts Supplement

Aims: 1. Reduce the current wasteful circulation of 16,000 to one more appropriate to readership and fairer to advertisers.

2. Increase readership; better community relations; Daily as "Voice of McGill".

3. To this end, questions Daily's "mandate" as obstacle to objective/accessible journalism; allow journalists to express views that may differ from those of the editors.

Kristen Hutchinson (Arts)

I am a first year history/political science student. At McGill I have participated in GAPE to oppose the tuition fee hike, STAND, an anti-racist group and was one of the co-ordinators of the Grape Boycott. At Cegep I was the co-ordinator of Amnesty International and a student rep on the Advisory committee. I believe that my experience has prepared me to represent students' interests on the DPS board.

Erin Berry (Arts)

1. Make Fees Refundable. Allow option for students to receive a refund of the $6.70/year in Daily fees. Adjust circulation accordingly.

2. Editorial Changes. As a radical student press, alternative viewpoints should be more objective and not supporting one ideology.

3. Editorial Responsibility. In the Supplement issue (Feb. 9, 1990), seven Daily staff took to calling anyone who did not vote for a strike "ignorant" and having "incorrigible ideals". The issue also distorted the facts by relying on outrageous eyewitness accounts, and not even reporting the actual vote figures. These practices are unacceptable and must be changed.

Salimah Valiani (Social Work)

As a regular reader of the Daily, and occasional writer for the paper, I am interested in the organizational process of this important aspect of student life at McGill. I believe my understanding of, and agreement with the CUP principles, upon which the Daily is based, will be an asset to a position on the Board. With a fair amount of links with Montreal community groups, I would hope that a more substantial link with the McGill Daily will advance myself, and 'us' in general, in the struggle for social justice.

Fred Harding (Science)

Why is the Daily important? I read the issues frequently to keep informed with campus events, because4 other papers (i.e. Tribune) only appear weekly. A lot of us McGill students rely to a degree on the information written in the Daily. When big issues surgace I loke to hear both sides of the story. I want the facts. Sometimes the writers forget that it is not the purpose of the Daily to give students their opinions. If I want opinions I'll read editorials. The bottom line – remind these guys that you – McGill students own the Daily and want quality return for your money. Vote for me.

Matthew Sonder (Management)

I used to be an avid "Daily" reader. After what I thought were a few irresponsible articles and issues centered around boring themes, I realized the Daily was not the student's newspaper. If they want to write something controversial, write it about McGill. As a member of the "Daily Board", I would like to see the Daily be a more majority-oriented publication and the best one on campus.

Michael Temelini (Arts Grad)

I am a second year Doctoral student in Political Science with four years experience with McGill student affairs. I know the Daily Publications Society Constitution thoroughly and I understand the mandate of the Board of Directors. I would like to see the Board function so as to facilitate a setting in which the student press can operate with a measure of freedom.

Kevin Donovan (Management)

My aim is to make the Daily a forum for all students views as opposed to those of a select, radical few. Students shouldn't be afraid or ashamed to be seen reading their newspaper. It's high time McGill had a newspaper worthy of its name.

Ron H. Lauenstein (Law)

Given my experience in student publications, including Editor-in-Chief, Faculty of Law Student Newspaper, and Managing Editor, McGill Journal of Political Economy, and my 1989-90 term as Chair of the DPS BoD, I have the insight and background to continue to work on the DPS and assure its continued sound fiscal management and answerability to the McGill student population. Freedom of the press and the ability to stay independent go hand in hand with responsible management. .That is what I stand for!

Jason Prince (Arts)

Active in Amnesty International, STAND (anti-discrimination), and most recently CAPE (fighting the tuition hike) and the QPIRG housing project, I hope to broaden my experience at the DPS Board of Directors, and will represent students' interests to the extent of my abilities.

ANNE YU
DCRO

BE A HERO - VOTE!

ERIC STEINMAN
CRO

Pour en finir avec le Canada

On a pu assister, au cours des derniers mois, à une véritable réaction en chaîne linguistique. Les Canadiens et les Québécois ont dit ce qu'ils avaient sur le cœur. Quarante-six municipalités ontariennes nous ont servi l'excuse de la loi 178 et de la menace du bilinguisme pour se déclarer unilingues anglaises. Au Manitoba, la minorité francophone a perdu le droit d'administrer ses écoles.

Face à cela, les francophones hors-Québec ont décidé d'appuyer l'accord du Lac Meech. Les Québécoises et Québécois, incluant des gens d'affaire et des politiciens d'allégence libérale, appuient l'indépendance. Lac Meech, guerre de langues, souveraineté, tous les débats sont confondus. Dans cette pagaille, le concept de l'indépendance ressurgit de plus en plus souvent. Mais il ne faut pas oublier que l'indépendance du Québec, c'est beaucoup plus qu'une affaire de langues.

Un sondage *Léger et Léger*, publié en fin de semaine, indique que 58 p. cent des Québécoises et Québécois sont en faveur du concept de la souveraineté-association. De plus, 49 p. cent croient qu'elle serait économiquement viable.

Il est certain que, vu le climat actuel, ces chiffres doivent être interprétés avec prudence. Ils révèlent néanmoins une certaine réalité : l'idée dindépendance a fait son bout de chemin. Elle a mûri et ne fait plus peur à personne.

Même Bourassa y fait allusion. Il flirte avec le concept : question de méduser ses adversaires, question de récupérer le sentiment nationalisme grandissant, question de gagner du temps avant d'être acculé au mur et de devoir prendre une décision, question de tenir les journalistes en haleine. Il fait tout cela, mais il ne fait pas de chantage. Boubou et Bryan avaient enfanté le Lac Meech; leur projet avortera sous peu et les parents sont mécontents.

C'est l'impasse la plus totale. Il est tout à fait normal que Bourassa en vienne à la conclusion que, si ça ne marche pas au Canada, un divorce (à l'amiable?) sera la seule solution.

Le résultat de cette conjecture est pour le moins intéressant. Les Québécoises et Québécois se retrouvent dans un système électoral bipartite où chacun des deux partis font allusion à un concept de souveraineté-association. Enfin, pour les Péquistes, c'est de façon ouverte et déterminée, alors que pour les Libéraux, on y va un peu à reculons.

L'indépendance est toutefois encore loin d'être acquise. Même si c'est la débâcle au Canada, une lutte énorme doit être accomplie, qu'on ne doit pas sous-estimer. Cela même si l'élection probable, à la tête du parti Libéral du Canada, de Jean Chrétien, avec son esprit nuancé en ce qui concerne les affaires constitutionnelles, risque ironiquement d'aider la cause.

Ce qui est dommage, dans ce discours, c'est qu'on oublie la vision de la société québecoise qui allait de pair avec la souveraineté-association. Peut–être plus qu'indépendantiste, René Lévesque était d'abord et avant tout social-démocrate. Dans les années soixante et soixante-dix, l'accessibilité et l'universitalité des services sociaux étaient incontestées par tous les politiciennes et politiciens. Entre autres, personne ne remettait en cause le gel des frais de scolarité, l'éducation étant considérée comme un droit.

Qu'en est-il aujourd'hui? Les deux partis politiques sont aussi libéraux l'un que l'autre dans le sens philosophique du terme. Péquistes et Libéraux ont appuyé le libre-échange. La seule raison pour laquelle les Péquistes s'opposent au dégel des frais de scolarité, dégel qu'ils avaient eux-mêmes proposé à la fin de leur mandat en 1985, c'est qu'ils sont dans l'opposition. Quand on est dans l'opposition, plus souvent qu'autrement, on s'oppose.

Parizeau comme Bourassa ne promeuvent pas de politiques socialistes. L'un et l'autre nous apporteraient peut-être l'indépendance, mais le Québec serait administré de la même façon qu'en ce moment.

C'est la raison pour laquelle dans cette lutte pour l'indépendance, on ne doit pas oublier le projet de société que nous voulons réaliser. Autant que la langue, c'est le caractère social-démocrate de nos institutions politiques qui fait ou, à tout le moins, devrait faire de nous une « société distincte ».

Philippe Archambault
Sophie Cousineau

Vox populi

LA SEMAINE FRANCOPHONE À McGILL

Mc Gill Québec est une association d'étudiants(tes) francophones et anglophones pour qui l'appartenance à un groupe linguistique ne représente pas un obstacle à une communication saine et enrichissante. Nous volons infiniment plus haut que les accords constitutionnels du Lac Meech. Nous n'acceptons pas d'emblée le statu quo et nous voulons favoriser une réflexion sur le Québec moderne.

Selon des statistiques officielles vérifiées par nos observations, le quart de la population étudiante de l'université McGill est francophone . Nous estimons qu'il est impératif d'assurer une certaine vie intellectuelle et culturelle au visage français sur ce campus. Nous invitons l'univers entier à se joindre à nous!

Ainsi, dans ce but et pour la troisième année consécutive, Mc Gill Québec organise du 12 au 17 mars 1990 la SEMAINE FRANCOPHONE. Pour l'occasion, plusieurs activités sont suggérées, notamment:

12 mars:
Le film UN ZOO LA NUIT, de Jean-Claude Lauzon
Suivi d'une discussion avec Marcel Jean, critique de cinéma au DEVOIR.
Auditorium Frank Dawson Adams à 7h30
Admission :1$ membres, 2$ autres.
14 mars:
Conférence: L'ÉMERGENCE DES POUVOIRS LOCAUX,
Avec Robert Letendre, chargé des relations intergouvernementales pour la Ville de Montréal
Leacock 219, 16h 30, gratuit
15 mars:
Conférence: LE QUÉBEC ET L'ÉCONOMIE MONDIALE,
Avec Bernard Landry, ex-ministre d'État au développement économique.
Leacock 219, 16h30, gratuit
Panel:LE ROLE DES MÉDIAS D'INFORMATION AU QUEBEC,
Avec Paul-André Comeau (Le Devoir), Richard Martineau (VOIR) et France Paradis (La Presse) et Madeleine Roy (Caméra 90, TQS)
16h30, gratuit
SUIVI D'UN VIN ET FROMAGE
Salon des étudiants, Peterson Hall, gratuit
16 mars:
Film: LE CONFORT ET L'INDIFFÉRENCE, de Denys Arcand
Leacock 219, 16h30, gratuit.

Bienvenue à tous!!!

L'exécutif de McGill-Québec

Débat des candidats

Robert Herrrera

C'est hier midi, dernier jour de la campagne pour la présidence de l'association étudiante de McGill (SSMU), que les quatre candidats en liste tentaient de faire pencher la balance en leur faveur. Jeudi prochain nous saurons qui d'Éric Darier, Kate Morisset, Alex Nerska, et Jean Charles Viens, sera le prochain représentant des étudiants du campus.

Trois thèmes ont principalement été débatus durant cette campagne : la représentativité de la SSMU façe aux étudiantes et étudiants; l'incorporation de la société et par le même fait même son indépendance vis-à-vis l'université; et finalement, de quelle façon on diposera du centre universitaire.

La question de la représentativité concerne particulièrement tous les groupes qui ne sont pas sous la tutelle de l'association étudiante. De ceux-là, radio-CKUT, la Clinique d'Aide légale, le Groupe de Recherche d'intérêt Public du Québec et le McGill Daily. En effet, ces groupes écoperaient des multiples coupures découlant de l'élection de certains candidats.

A savoir s'il propose une solution de rechange au-déplacement des locaux de ces associations, Alex Narska ne se prononce pas. Kate Morisset quant à elle affirme qu'il n'est pas juste qu'un journal comme le Daily occupe d'aussi grands locaux. Selon elle trop de groupes sont privés d'espace vital. Pour sa part, Viens examinera la question en temps et lieux...

Eric Darier reste donc la seule escapade possible à cette question puisqu'il maintient que tous les groupes doivent demeurer sous un même toît.

Sur le dossier de l'indépendance, c'est encore une fois Darier qui tire son épingle du jeux. S'il est élu, son mandat consistera principalement à rendre l'association des étudiants de deuxième et troisième cycle (PGSS) indépendante de la SSMU. Il réclame cette indépendance en se basant principalement sur un référendum tenu par les membres de la PGSS, il y a quelques temps.

Outre le léger détail de la constitution que Morisset désire amender dans sa totalité, les autres postulants s'entendent tous pour demander que la SSMU devienne incorporée. On pourrait même dire que le plus corporatiste de tous demeure encore Nerska avec son projet de transformation du centre universitaire en centre des congrès... mais seulement en période estivale.

Chacun des candidats considère que si la question de la représentativité se pose, c'est en fait aux étudiants de la résoudre. Il faut bien sûr, d'après Darier ,appliquer une formule beaucoup plus démocratique et autonome, mais en général tout passera par une meilleure communication de la part de l'éxécutif.

Bref, ces élections ne présentent finalement pas de grandes nouveautés si ce n'est que la PGSS se séparerait advenant l'élection de Darier. On saura plus tard si les étudiants et étudiantes de McGill désirent un quelconque changement.

Toute reproduction permise à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés –incluant les articles de CUP) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP,» de la Presse étudiante du Québec «PEQ,» de Publi-Peq et de CampusPlus.

le McGill Daily français

rédaction
Philippe Archambault Alan Bowman

rédaction nouvelles
Anick Goulet

rédaction culturelle
Luc Grenier Benoit LeBlanc

coordination
Susana Bejar

coordination nouvelles
Linda Gyulai

rédaction nouvelles
Joyce Lombardi
carl p wilson iii

responsables photo
Dennis Sagwitz
Gilles Pesant

coordination artistique
Heather MacKay
Éric Léonard

rédaction dossiers
Alex Roslin

rédaction du «supplement»
Jennifer Cressey

rédaction scientifique
Alice Wei

collaborateurs-trices

Sophie Cousineau
Jacinthe Denault
Robert Herrera
Germain Labonté
François Lefebvre
Isabelle Martin
Francesca Trop
Josée Paquette
Joanne Tremblay
Josée Gravel

Bureau de la rédaction
3480 McTavish, suite B-03
Montréal, Québec H3A 1X9
téléphone (514) 398-6784

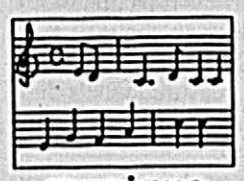
gérantes
Brigitte Elie
Marion Schrier
téléphone (514) 398-6790

publicité
Caroline Elie
Boris Shedov
téléphone (514) 398-6791

Photocomposition, publicité
Mike Sportza
Frosty, Sally ©1988, 1989 Michael Sportza

bureau de publicité
3480 McTavish, suite B-17
Montréal, Québec H3A 1X9

Recyclage musical de tuyaux



musique

Germain Labonté

Tuyo. À La Chapelle, 3 700 rue Saint-Dominique, du 1er au 4 mars et 8 au 11 mars à 20h00, matinées les 3,4,10 et 11 mars à 16h00. Réservations: Réseau Admission et Billets Plus. Prix: 6.00$.

La synthèse sonore par l'entremise de moyens électroniques est de plus en plus fréquente. C'est la mode dans une société mordue sur le *high-tech* . Et il est de plus en plus rare que des musiciens inventent leurs propres instruments, leurs propres sonorités. C'est pourtant le cas de Tuyo, trio dirigé par Guy Laramée.

On pourrait reprocher un manque d'originalité en ce qui concerne le nom du groupe; nom inspiré par le matériel de base de leurs instruments inventés. Que penserait-on maintenant d'un groupe baptisé cordes, peaux, ou même cloches?

La grande originalité est d'avoir pris des bouts de tuyaux (disponibles chez votre quincallier du coin ou encore chez un marchand de matériaux de construction recyclés) et de les avoir modifiés et agencés pour en faire des instruments. On génère des sonorités par un *martellage* de ces tuyaux. Pourrait-on s'attendre à une méthode différente de la part d'ex-percussionistes?

Tuyo existe depuis 1987 et promène ses instruments non seulement au Québec mais aussi à travers tout le pays. La musique de Tuyo n'est pas cacophonique telle qu'on pourrait l'appréhender en connaissant la nature des instruments utilisés. La musicalité, bien que non-conventionnelle, est avant tout le résultat de l'exploration de Guy Laramée avec les gammes microtonales non tempérées et les polyrythmes. Les talents très souvent autodictaques de Carol Bergeron et Benoît Brodeur s'ajoutent à cette base.

Cette *grande* musique est basée sur des gammes de douzes intervalles sonores. Comme les intervalles entre les tons sont égaux, les gammes s'avèrent tempérées. C'est l'héritage des instruments à claviers tels le clavecin et le piano. La musique folklorique, souvent dite primitive, est basée sur des gammes où justement les intervalles entre les divisions des gammes sont inégaux. Ce sont ces inégalités dans la division des sons qui donnent une possibilité de forte expression. Le flamenco en constitue un bon exemple.

Dans la cas de Tuyo, ces musiciens divisent la gamme en 36 intervalles inégaux. Bien que cela sonne bizarre à la première écoute, l'atmosphère, et parfois les tensions, se retrouvent fortement projetées. Notons que cela n'a qu'un rapport limité avec la longueur des tuyaux utilisés qui varie de 0.5 à 8 mètres.

Au cours du programme d'une durée d'une heure et demie, neufs pièces sont présentées dont deux, à la toute fin, sont de nouvelles créations. La transition entre les pièces se fait par la lumière avec peu ou pas de pause sonore. Cette façon d'enchaîner les pièces apporte une confusion car il est difficile de discerner les transitions entre les parties d'une pièce et les morceaux eux-mêmes.

Le spectacle est très visuel. Il y a un intense dialogue entre les musiciens, parfois à la limite de la confrontation. Cette confrontation n'est cependant dûe qu' au jeu de la mise en scène.

Des pièces présentées, il n'y en a que deux qui semblent se démarquer : *La Grenouille* et *Les Tracteurs ne sont pas morts du tout (et tant pis)*. Il y avait une inégalité d'expression et de cohérence, ce qui découlerait peut-être du fait que c'était l'avant-première prévue pour la presse. Il est fort probable que le niveau se soit amélioré pour les présentations régulières.

Il est à espérer que Tuyo ne soit pas qu'une mode d'avant-garde et qu'il continue à évoluer. Par contre, il faut détenir une certaine expérience de la musique microtonale pour être capable d'apprécier les lignes mélodiques sans grincer des dents.

PIERRE CRÉPÔ

La compagnie des masques

théâtre

Benoit LeBlanc

La compagnie des animaux, pièce controversée de René Gingras, présentée jusqu'au 24 mars au Théâtre d'Aujourd'hui, dans une mise en scène de Yves Desgagnés, avec Roger Blay, René Gingras, Margaret McBreaty, Praticia Nolin, Michelle Rosignol, et Marie Charlebois, Lisa Chayer, Robert Fortier, Wilma Ghezzi, Jean-Jacques Lamothe et Léon (le Lassie du Théâtre d'Aujourd'hui).

Lapidée impitoyablement par la critique du tout Montréal, l'oeuvre de l'auteur-comédien René Gingras ne méritait certes pas autant de fiel journalistique. Le moins qu'on puisse dire, c'est que toute la troupe s'est bien ressaisie et ne s'est pas laissée abattre par les écrits véhéments de notre belle presse montréalaise.

Comme toutes les productions du Théâtre d'Aujourd'hui, *La Compagnie des animaux* s'inscrit dans un courant dramaturgique moderne. Donc, il s'avère normal que la pièce choque ou irrite quelques gentils spectateurs habitués à un récit linéaire, bien établi, sans heurts et sans dommages pour la logique interne nécessaire au déroulement de toute action. Ici, on nous confronte constamment à l'incohérence (feinte), avec une opacité qui s'effrite peu à peu.

L'intrigue paraît d'abord simple. Une écrivaine banale, Félixe Malo, se fait poursuivre en justice par un individu, Loïc, lui reprochant de s'être fortement inspiré de sa vie pour écrire un roman, *L'épidémie*.

Alors, tous se bousculent et se mettent à tourner autour de l'écrivaine désemparée : son agente (et amie d'enfance), son éditeur (et ex-mari), un journaliste (et ex-amant), un stand-up comic invisible (Loïc qui est homosexuel), une avocate (maîtresse de l'ex-mari qui est aussi éditeur), un chien (et j'sais pas trop...), et une bande de curieux qui courent les cocktails luxueux pour lancement de livres désastreux.

Ainsi, l'histoire est de savoir qui est Loïc? Va-t-il y avoir une poursuite, oui ou non? Et, voulez-vous me dire qu'est-ce que vient faire le toutou noir en plein milieu du décor? A part une bonne publicité pour une excellente maison de dressage, ou une symbolique grosse comme le bras désignant *l'animal* Loïc, il n'y a rien de vraiment utile à la présence de cet animal au début et à la fin de la représentation.

Mais après tout, la seule évidence de cette pièce est une incohérence bien contrôlée par son auteur.

Effectivement, tout au long de la pièce règne une anarchie totale au niveau du ton emprunté par les personnages. Jean, l'éditeur, oscille entre un discours savant, capitaliste, et des propos vulgaires; l'écrivaine jouée par Patricia Nolin parle avec poésie de son enfance, et va dialoguer en *joual* par la suite.

Un fil conducteur se brise sans cesse, on ne peut se rattacher à des caractéristiques sûres. Jamais, on n'arrive à définir vraiment un personnage sauf peut-être celui de Loïc, par son absence de l'action scénique jusqu'au dix dernières minutes. Ainsi, il est mieux de ne pas connaître quelqu'un que de se tromper sur son compte.

Tous les autres s'amusent à porter un masque, à se métamorphoser constamment, à se mentir, à se blesser. L'hypocrisie de ces cocktails mondains est bien décrite et rendue, avec ses faux sourires, ses clins d'eil douteux, ses intentions dissimulées sous des mots sonnant faux.

On se moque de la sincérité. Pour l'un, c'est le fric et la possession d'une femme, pour l'autre, c'est un procès lucratif à obtenir, un informateur à gagner, un orgueil à satisfaire, ou un titre quelconque à conquérir.

Peu importe l'incommunicabilité, la sournoisie, l'être cupide, égoïste... notre chère condition humaine! Voilà ce que représente avec succès René Gingras. Il touche au fond le problème de l'impossibilité des êtres humains à vivre entre eux.

Toutefois, le gros du mérite revient à Yves Desgagnés qui a imaginé une superbe mise en scène. L'idée de la main cachant la moitié d'un visage pour imager la pensée intérieure est géniale, et témoigne parfaitement du climat de fausseté où baigne la pièce. Cette astuce rappelle le petit *loup* hérité de la Comedia dall'Arte qui souligne aussi une atmosphère de mensonge.

On dissimule son *moi* sous un masque, bien que dans la pièce, les personnages se camouflent par leurs propos.

Un autre indice des troubles éprouvés par les protagonistes demeure leur tournoiement continuel, indécis et précipité. Les comédiens et comédiennes virevoltent pour finalement former une chorégraphie endiablée par moment. Ils se fuient, se redoutent, ils nourissent le climat d'incertitude qui éclatera finalement et laissera entrevoir la lumière sur tout le mystère entourant la relation de Loïc et de Félixe.

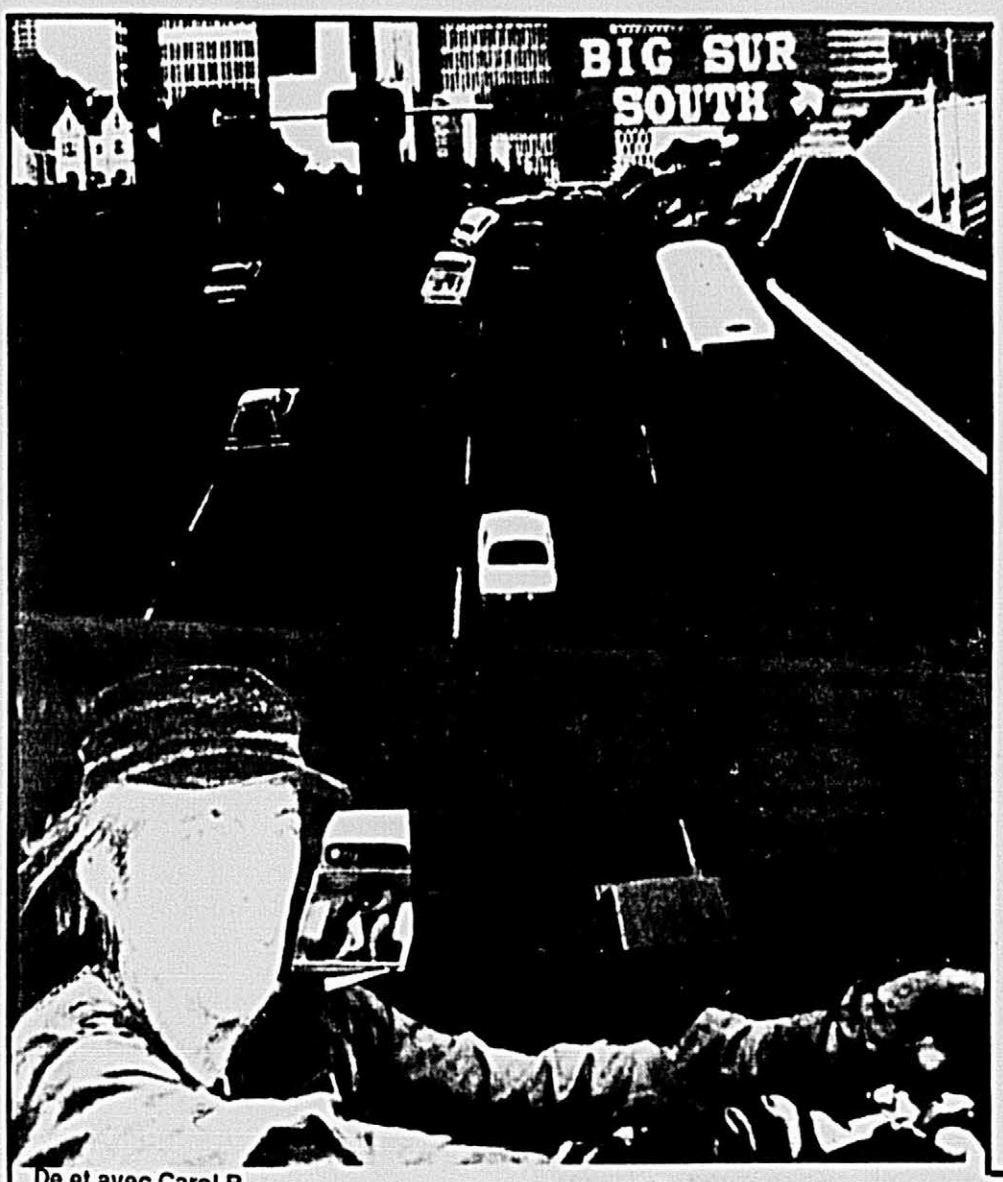
Le spectateur, après s'être fait désarçonner, s'appaise et comprend tout. Le rideau sur l'incohérence est levé .

Malgré ses longueurs, cette pièce vaut la peine d'être vue, si vous avez le goût du risque.

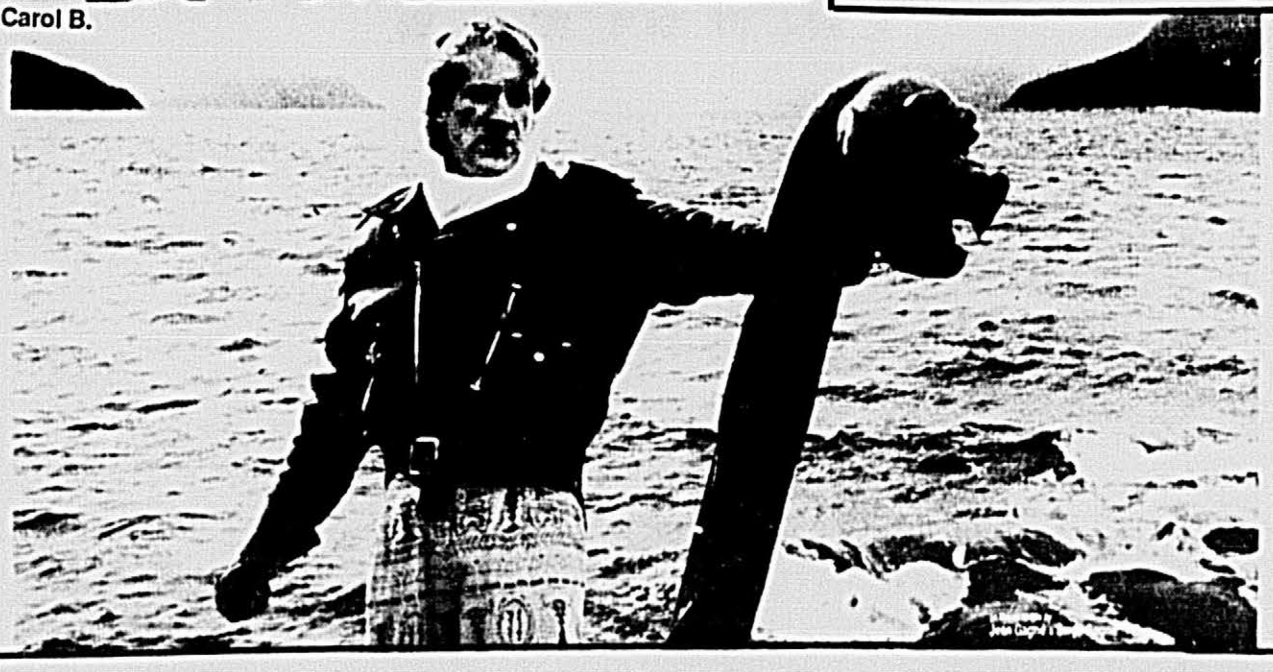
PIERRE LONGTIN

La compagnie des animaux

Cri sur le Saguenay



De et avec Carol B.



Luc Grenier

cinéma

Le royaume ou l'asile, un film de Jean Gagné et Serge Gagné, avec Roger Léger (Carol B.), Lou Babin (Marlène), Luc Proulx (Johny), Jocelyn Bérubé (Paul), Geneviève Rioux (Kathrine), à l'affiche au cinéma Le Parisien.

Ça prend parfois beaucoup d'audace pour refuser d'embellir un brouillon, une première idée. Par souci d'une franchise sauvage et peut-être même inconnue, laisser aller librement ses regards, ses souvenirs, écouter silencieusement pour ensuite parler instinctivement. Jean et Serge Gagné ont choisi de prendre ce risque en tournant *Le royaume et l'asile.*

Le film est un aller-retour constant entre la fin des années 60 et l'automne 1988, entre le passé et le présent d'une rivière, presque un fleuve, le Saguenay, témoin de l'existence de Carol B., un motard suicidaire auquel s'intéressent presque avec excès les quelques compagnons de son histoire de bum.

On finance un film sur Carol. On réalise une entrevue radiophonique pour diffuser ses confidences. On rassemble des collages conçus par Carol, son principal moyen d'expression. On scrute sa vie après sa fuite vers la Californie, après sa mort accidentelle ou son suicide. Sa mère témoigne par son silence. Et Carol se débat contre les exploiteurs, son enfance, ses silences inquiétants...

Les personnages du *Royaume*...ont l'âge de leurs créateurs, Jean et Serge Gagné. Marginaux au sens où l'entendent les habitués du cinéma populaire, les frères Gagné persistent à signer des films personnels qui ne répondent à aucune exigence extérieure. Ils sont leur propre producteur.

Issus d'aucune véritable école de cinéma, ils affirment sans aucune connotation péjorative faire du « cinéma de rebus », rassembler ce qu'ils peuvent de ce qu'ils savent au jour le jour. Ils filment le brouillon achevé de leurs idées.

Dirigé au rythme d'images qui ne semblent appartenir à aucun personnage du film, issues du seul imaginaire très critique de ses auteurs, et ponctué des collages surréalistes de Carol, *Le Royaume...* est aussi un cri indigné contre la détérioration du Saguenay orchestrée à vive allure par les usines de pâte et papier gigantesques, étalées le long de la rivière.

Ce long cri se nourrit de l'alternance d'images belles et pures, sauvages, de l'eau, de vagues sous le vent, de falaises artistiquement dessinées et, à l'opposé, de scènes affreusement réalistes de grosses machines, de troncs débités hachés, d'eau qu'on imagine malodorante, saturée de bois pâteux, et de monstrueux rouleaux de papier, résultat ultime d'un des plus évidents massacres écologiques.

Jean et Serge Gagné sont originaires du Saguenay; leur cri brut est d'autant plus franc qu'il s'appuie sur un regard profond et juste du passé et du présent.

Avec *Le Royaume ou l'asile*, ils bénéficient enfin des gros moyens de distribution et peuvent ainsi se payer le cinéma Parisien. On peut évidemment croire que c'est le milieu du cinéma qui reconnaît enfin le travail des frères Gagné, mais il ne faudrait cependant surtout pas négliger l'impact de plus en plus important du *Festival International du Nouveau Cinéma et de la Vidéo de Montréal* et des *Rendez-vous du cinéma québécois.* Tous deux ont présenté *Le Royaume...* et l'influence grandissante de ces événements fait qu'ils réussissent à placer plusieurs films sur les plus importants écrans québécois.

Au travers de Carol le motard artiste, de Johny le cinéaste rebelle, de Kathrine, de Marlène, de Paul et de tous les autres acteurs d'une histoire d'eau et de révolte, c'est l'expression d'un regard franc que les frères Gagné proposent au public. Et en même temps, ils exposent très clairement une conception intime du cinéma. Il ne s'agit surtout pas d'y voir une nouvelle norme, on est plutôt en présence du vrai cinéma d'auteur que l'on ne doit surtout pas traiter de marginal.

Cuervo en primeur à Radio-Québec

Josée Paquette

cinéma

En primeur à Radio-Québec le 11 mars prochain, dans le cadre de la série de téléfilms, Cuervo un film d'aventures mettant en vedette Kim Yaroshevskaya et Nelson Villagra.

Chaud et coloré, *Cuervo* raconte les péripéties d'une sexagénaire québécoise à la recherche de sa soeur jumelle dont elle est sans nouvelle depuis quarante ans. Pour l'aider, elle fait appel aux services du détective Cuervo, troublant ainsi la paix qu'il était venu chercher dans son refuge à Montréal. Ensemble, ils fouillent l'Amazonie dans une succession de rebondissements.

Cuervo est présenté dans le cadre de la série de téléfilms de Radio-Québec qui sert toujours aussi bien ses téléspectateurs. Malheureusement, la série pourrait tomber entre les mains d'une autre chaîne de télévision dû à des manques de fonds.

La trame du film, qui manque un peu d'originalité, prend toutefois une allure agréable par son style frais et surprenant. Le déroulement est vif. Les images souvent non-conventionnelles, accompagnées d'une bande sonore riche, donnent au tout une allure onérique à tendance surréaliste.

Le réalisateur Carlos Ferrand, un néo-québécois d'origine péruvienne, y fait un délicieux mélange de cultures honnorant ainsi ses diverses influences. On assiste alors à des contrastes entre la grise et silencieuse métropole québécoise « très calme pour les nerfs » et la vie chaude et mouvementée du pays de la cocaïne.

Ferrand dont c'est le premier long-métrage est habile et efficace. Sa fantaisie déride le spectateur et le met en marge de la tradition naturaliste québécoise qui, jusqu'ici, se vouait plutôt à de profondes réflexions sur la société et ses moeurs. Ferrand est en quelque sorte une brise de fraîcheur, un chaud vent du sud sur notre cinéma.

Les acteurs sont adimirables. Yaroshevskaya, mieux connu pour son personnage de Fanfreluche, incarne les deux jumelles du récit et nous convaine du début à la fin. Villagra, dans le rôle du détective, est excellent et forme avec sa compagne un couple complice et charmant.

Le film a reçu un accueil très favorable de la critique lors de sa présentation aux Rendez-vous du Cinéma québécois.

Il ne faut donc pas manquer le dimanche 11 mars ce film qui pourrait représenter une nouvelle veine dans l'expression de la cinématographie québécoise.

Pour Radio-Québec, il reste à espérer que des subventions suffisantes seront récoltées pour garder bien vivante cette chaîne de télévision soucieuse de la qualité de sa programmation. Ceci ne s'applique pas nécessairement à toutes les chaînes de télévision montréalaises.

L'Est et l'environnement: écologie en péril

Jacinthe Denault

L'eau potable manque en Pologne, l'air corrode les poumons en Tchécoslovaquie : le bloc de l'Est fait face à une crise écologique aussi sérieuse que générale. Après une longue apathie, les populations s'organisent, effrayées à l'idée de perdre leur patrimoine, ou pire, leur santé. Les verts commencent à peser considérablement dans la balance politique.

Déjà, les dégâts écologiques sont importants. L'URSS est particulièrement touchée : l'accident nucléaire de Tchernobyl a maintes fois fait la manchette. Il ne s'agit pas cependant du seul désastre environnemental du pays. La mer d'Aral se meurt. Il s'agissait autrefois de la quatrième plus grande mer intérieure du monde. Plus maintenant, car on l'a vidée de 60 p. cent de son volume en irrigant les champs de coton de l'Asie centrale. Résultat : 75 000 tonnes de sel et de poussières déposées annuellement sur les champs. Ces terres sont déjà difficiles à cultiver, puisque les pesticides employés dans la culture du coton rendent le sol pratiquement infertile. « Drogué », il exige des doses toujours plus élevées d'agents chimiques pour produire une récolte acceptable.

Le ministère des Réclamations de territoire et des ressources de l'eau est chargé de réparer les dégâts qu'il a lui-même causés : la facture s'élève à 80 milliards américains pour stabiliser la situation, selon des estimés non-officiels.

Dans les villes communistes, la pollution est encore plus étouffante. Le développement industriel a misé plus sur la productivité que sur la salubrité des régions industrialisées.

Quelques chiffres démontrent l'ampleur du problème de la région de Katowice, en Silésie (Pologne). Les richesses houillères sont en train de causer la perte de cette ville minière qui forme deux p. cent du territoire polonais. Sur cette aire limitée sont en effet concentrés 98 p. cent de l'industrie charbonnière et 50 p. cent de la métallurgie du pays. On rejette 80 p. cent des eaux usées sans traitement. A la lumière de ces données, on voit pourquoi les Silésiens ont une espérance de vie écourtée de cinq ans par rapport à la moyenne polonaise.

Pour ceux qui boivent de l'eau empoisonnée par les pesticides ou qui doivent respirer un air auquel même les rails de train ne résistent pas, la situation ne peut être tolérée passivement. Les populations s'organisent. L'Allemagne de l'Est possède 250 groupes écolo, la Tchécoslovaquie 1600. En URSS, les protestations anti-nucléaires ont attiré 200 000 personnes. Selon Mme Joan Debardeleben, professeure associée du département de sciences politiques à McGill, la sensibilisation s'accentue partout : « La question environnementale n'est pas une priorité des gouvernements communistes. Elle ne le sera pas tant que le public ne sera pas actif. »

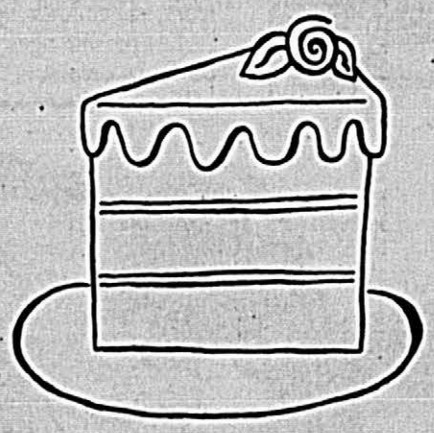
Les mouvements verts semblent en effet avoir un impact sur les gouvernements centraux. Une chaîne humaine de trois kilomètres de long a eu pour effet d'annuler un projet de barrage sur le Danube. La pérestroïka de Gorbatchev prévoit de faire passer la proportion du PNB consacrée à l'environnement de 1,5 à 5 p. cent. Selon Mme Debardeleben, le recyclage connaît un grand succès en RDA, notamment celui du papier en raison de la pénurie de bois que connaît le pays.

En plus de forcer les gouvernements centraux à s'occuper d'environnement, les goupes verts se font les porte-parole de la démocratie. Selon Judith Vasarhelyi, leader écolo hongroise, « Les gens peuvent s'identifier plus concrètement à la protection de l'environnement qu'à de plus abstraites idéologies politiques. »

En Hongrie, l'affaire du Danube a été une répétition générale pour les mouvents pro-démocratiques leur permettant de s'exercer à la

suite à la page 8

Pourquoi vous contenter de miettes quand vous pourriez avoir votre part du gâteau?



Pour vous assurer d'un emploi cet été, pourquoi ne lanceriez-vous pas votre propre entreprise?

Si vous êtes étudiant ou étudiante à temps plein et que vous comptez poursuivre vos études à l'automne, et êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous pouvez bénéficier du programme Défi 90 d'Emploi et Immigration Canada et emprunter jusqu'à 3 000 $ pour vous lancer en affaires.

Procurez-vous un Guide des auteurs de demande à l'une des succursales de la Banque fédérale de développement, à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada ou de la Banque Nationale du Canada.

Venez nous voir et nous faire part de votre idée. Une bonne idée, vous savez, ça peut vous mener loin.

Vous pouvez nous joindre sans frais au 1 800 361-2126.

Défi '90

Emploi et Immigration Canada / Employment and Immigration Canada
Banque fédérale de développement / Federal Business Development Bank
Banque Nationale / National Bank
Banque Royale / Royal Bank

Canada

ANNONCES/CLASSIFIEDS.

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Union Building, 9h00 - 15h00. Deadline is 14h00 two weekdays prior to date of publication.

McGill students: $3.50 per day; $2.50 for 3 consecutive days, $2.25 for 4 or more consecutive days. McGill Faculty and Staff: $4.50 per day. All others: $5.00 per day. There is a 25 word limit. There will be a charge of 25¢ for each word over the limit. Boxed ads are available at $4.00 per ad per day - no discounts on boxing. EXACT CHANGE ONLY PLEASE.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

2 1/2 sublet (option to renew). Available May 1st. 3rd Floor, balcony, Tracklighting, new appliances, clean, 2 minutes from McGill on Prince Arthur $400/month. Call 284-5743 after 6 p.m.

2 1/2 sublet. University Tower, 10 seconds to McGill. Separated like 3 1/2. Swimming pool, sauna, heating and hot water included. Available 1st April or before only $428/month. 843-5099 anytime.

Large 3 1/2, high ceilings, hardwood floors, laundry. 3 min. walk from McGill. Heat, electricity, water included in $490 (negotiable). Available immediately. Call Jen 284-5258.

Sublet: 3 1/2 near Sherbrooke and University. Included: Heat, water, semi-furnished, stove, fridge. Close to shopping, laundromat, metro. $430/month.

Wanted 4 1/2 for summer and option to renew: attractive, sunny, no bugs. Don't wait until May. Call Natalie or Evan 284-5447 leave message.

To Sublet spacious 2 1/2. Virtually on campus, corner Peel/Penfield. May 1 to July 31. Rent $375/month. Call 398-9163.

To Sublet, cheap: cozy 1 1/2 apt.; 2 minutes from McGill and métro; all conveniences: depanneur, restaurant, pool, sauna, heating and utilities included. Call 486-4724 anytime.

343 MOVERS

Closed van. and Truck. Will transport you and/or your goods safely. Local and Long Distance. Cheap Rates. Reliable. Steve: 735-8148.

Large Econoline Van - for moving local & long distance. Reliable with reasonable rates. Alex. 324-3794.

350 - JOBS

Bartenders - Get yourself a very lucrative part-time job. The Master School of Bartending offers training courses and placement service. 2021 Peel Street (Peel Metro). 849-2828. (Student Discounts).

Mail Order - Earn an income without disrupting your studies. Mail order business opportunities paying 50% to 100% commission. Free details. Renaissance Vision, 11888 Suzor-Cote, Montreal, Quebec, H3M 2J2.

Summer Jobs! Tree Planting in B.C. If you are fit and willing to work hard, you can make over 100$/day. Call Ian at 653-2883.

Hiring Tree Planters for Arbor Int. Inc. Info session 9-11 a.m. Friday, March 9th. Powell Student Serv ices Building room 205. Interviews same day. Sign-up during info session.

Student Sprinkler Services is looking for Franchise managers nationwide for Summer 1990. Earn $15,000 plus. Call Barry at 1-800-265-7691, for more information.

352 - HELP WANTED

Research Institute in Southern California is looking to buy your written work. No Gimmicks!! No Joke!!! We want papers you've written - All Subjects! Call Nadine 487-2370, 484-9352.

Counsellors Wanted. Trim down-fitness, co-ed, NYS camp. 100 positions: sports, crafts, many others. Camp Shane, Ferndale NY 12734 (914) 292-4045.

354 - TYPING SERVICES

One-Day-Service. Bachelor Commerce background. Editing if required. Skilled with words. Excellent presentation. Improved mark guaranteed. Electronic Memorywriter. Academic papers, C.V.'s, Theses. 340-9470.

RESUMES by M.B.A.'s Quality. Service. Satisfaction. Student discount and wordprocessing. See yellow pages ad. Prestige (on Guy) 939-2200.

RESULT RESUMES: a 17 year proven job-finder. Quality IBM processing-print, in depth consulting, free sample. Student papers/applications orientating: Tutoring, editing, consulting, typing. 488-5694.

Word Perfect, typing, translation. High quality work on term papers, manuscripts, theses, C.V., reports of all kind. Francine 593-9851.

LASER-TYPE. Theses, papers, resumes, etc. Translation, editing, laser printing. Student Discount. Prestige (on Guy - Yellow Pages under C.V. or Resume) 939-2200.

Professional Word Processing, Desktop Publishing, Theses, Expert resumes, term papers, form filling, laser printing, pick-up service available, rush jobs, minutes from campus call anytime 861-6767.

358 SERVICES OFFERED

For practice, exchange your English for French, Spanish, etc. at La Langathèque -30$ annual student fee. Cheap, efficient and fun. Call 597-0680.

361 ARTICLES FOR SALE

Manual - "How to achieve Total Success" 442-page book explains how you can easily master your mind to achieve everything you desire. Only $15.95 Renaissance Vision 11888 Suzor-Cote, Montreal, Que., H3M 2J2.

TAKUMAR ZOOM LENS $100 Call Heidi 934-1517.

Computer!!! IBM compatible, 640K, 20Meg HD, 3 1/2" or 5 1/4" DD, VGA Monitor, $2000, Call Jean Francois 765-3335.

TREE PLANTERS: Need equipment for this summer ? Good quality used tree planting bags available. Only $50 each. Call Karla 939-9685 (Please Leave Message).

Color Monitor Tandy RGB CM-5 $275; 150Watt Power Supply for XT Clone $45; 284-6544 or 982-3353 messages only.

374 - PERSONALS

A lovely red box for your complaints and suggestions. McLennan Lobby Mon thru Thurs 10:45 p.m. Give us feedback and we'll give you better service. WALK-SAFE NETWORK. McL. Lobby Mon - Thurs 10:45 p.m.

Aaaaaaaaaaaaarrrrgh! 398-6246 - call us - it just might help! McGill Nightline (cause life aint always pretty) 6 p.m. - 3 a.m. nightly.

AMIGA. Amiga club forming at McGill! Interested? Want info? Leave message for Robert at 731-4369 (before 22:30). Or if you want, send Email to 8608094@eml1. Lan. McGill. ca

Frosty says...

Yakhdav, le groupe de juifs gais et lesbiennes de Montréal aura la fête de Pourim la plus gaie. Téléphonez à Gayline entre 19h-23h. 931-8668.

Chance to win $200 - Decision making study. 1 hour long. McGill Psychology Department. Steve 281-6685.

Don't do your taxes! McGill Tax Clinic will do your forms Free Of Charge! Bring forms to Samuel Bronfman Building Lobby March 5th to 8th, 10:30 - 3:00. Returned last week of March.

LOST: One Alex V in Daytona FL. If found please call Sherry at Western. (519) 432-7823.

383 LESSONS OFFERED

MCAT Prepatory Course: offered by the McGill Medical Annex. All subjects covered in detail. Practice tests and full exam. Call 398-9060 for More information.

385 NOTICES

Gays and Lesbians of McGill offers an information and counselling talkline. Call us with questions, problems, or just to talk. Phone 398-6822 or drop by Union 417, M-F, 7 - 10 p.m.

Lesbian/Gay studies group meets Thursdays, discussion group meets Fridays, both at Yellow Door (3625 Aylmer) 17h00. Info 597-0363 (Bill).

Help organize Vegetarian Week. META 276-0914.

Foster Children Awareness Week (Feb. 28 - March 7, 1990). Engineering-Management Charity variety show, March 1, Ballroom, 20:00 - 01:00; Food Fair March 5; 17:30 - 20:30 (food) Alley. Open Meeting "Living in Santa Domingo", March 6 Union 107/8 19:00..

Caribbean Mini-Cultural Fiesta. Free samples of caribbean food, live performances by choir and dancers, literature and handicraft displays. Wednesday March 7, Union 107/108, 10am - 3pm. Courtesy Caribbean Students' Society.

What Do You Think When You Hear... "Religious"??? Jews and Christians talk about religious stereotyping Monday, March 12th 7:30 p.m. at Hillel (3460 Stanley) Informal discussion sponsored by McGill Chaplaincy. Roberta Clare 398-4104.

McGill Travel Club Spring Break Photo Exchange Night, Wednesday, March 7 at 7:30 p.m. in the Alley.

Attn all full-time McGill Students: Radio McGill will be holding its Annual General Meeting: Saturday March 10, 1 p.m., room 302 Union. Agenda: Elections, future plans, & screening of CKUT video!

387 - VOLUNTEERS

Drug rehabilitations centre needs male volunteers to work with adolescents on an individual basis. The role is similar to that of a big brother. Call 931-2536.

Once upon a time there was a student who...

- had no money
- hadn't the time to work a regular schedule
- spoke no French
- had no car to get around
- *thought* he couldn't find a job

Then one day he found the solution:

FORTUNE GRAPHICS
(289-8526)

He soon became the best telemarkeler and lived happily ever after. Call us, and make telemarketing work for you too.

Advertise in the McGill Daily. A Solid Investment.

Sexual Assault Awareness Week

Tuesday, March 6

15h00
Panel and Discussion
Secure on Campus?
With Speakers:
Prof. Lynn Butler-Kisber
Associate Dean of Students
Professor Patricia Wells
Sexual Harassment Assessor
Professor Rhonda Amsel
Senate Committee on Women Subcommittee on Environmental and Physical Conditions
Union Building Room 107/108

19h00-21h30
Film Night
"No Means No."
"Still Sane."
"Incest Mothers—I'm One of Them"
Union Building The Alley

21h30-23h00
March
through the McGill Ghetto
Theme: Community and Personal Responsibility. All Welcome!
Meet on the Arts Building steps.

Vous Allez en Voyage!!!

DE MONTREAL...A PARTIR DE:

PARIS	$389	*FRANKFORT	$579
BRUXELLES	379	*MADRID	549
LONDRES	389	*VIENNE	609
NICE	529	*ZURICH	609
LISBONNE	549	*GENEVE	609
ATHENES	699		
ISTANBUL	729		
STOCKHOLM	599		
ROME	599		
CAIRE	829		
MUNICH	539		

*PRIX POUR LES ETUDIANTS SEULEMENT

VOYAGES CAMPUS
TRAVELCUTS
Union Building • 3480 McTavish • 398-0647

Arts & Science Students Interested in the Health Care Field

Come to our information session and learn about your options to study nursing at the Baccalaureate or Master's Degree level.

Time: Wed., March 7, 1990, 7:00 p.m. - 9:00 p.m.
Place: Staff Lounge, Room 227, Wilson Hall, 3506 University St. (cr. Milton)
Come hear what students and graduates have to say ... Nursing may not be what you think!

Band-aid à l'usage des femmes ayant des enfants

Pour une femme, l'échec d'un mariage est souvent la faillite d'une vie. Les femmes y perdent amour, bien sûr, mais aussi beaucoup d'argent : si la grande majorité des hommes s'enrichissent après un divorce, les femmes, elles, s'appauvrissent. En fait, 60 p. cent des mères de familles monoparentales vivent sous le seuil de la pauvreté. Les pensions alimentaires, les prestations compensatoires et, récemment, la loi 146 ont tenté de remédier à cet état de fait. Avec succès? Rien n'est moins évident.

Francesca Trop Isabelle Martin

Après un divorce, un homme se retrouve sans conjointe mais toujours avec le même emploi, le même statut social et, ce qui ne gâche rien, un fond de pension bien garni. La situation de la femme est fort différente : souvent, elle n'a qu'une lointaine expérience de travail, une scolarité peu élevée, certainement pas de fonds de pension, ce qui ne contribue pas à lui donner confiance en ses moyens. La femme a presque tout sacrifié pour son mari et, au moment du divorce, que récolte-elle? Une situation financière catastrophique et les enfants.

« La pauvreté des femmes est inséparable du fait d'avoir la garde des enfants », selon Me Berthia Knoppers, professeure de droit à l'Université de Montréal. « Lorsqu'une femme a la garde des enfants, elle n'a plus la même liberté de se construire un avenir et une sécurité ». Ainsi, plus du tiers des familles monoparentales dépendent de l'aide sociale et des pensions alimentaires.

Mais ce ne sont pas les pensions alimentaires qui sortiront les mères de familles monoparentales du cercle de la pauvreté où elles s'enlisent. Me Knoppers qualifie le montant de ces pensions « d'irréaliste », la grande majorité se situant en bas de 215$ par mois. Elle déplore le manque de critères pour établir les pensions alimentaires. La professeure trouve paradoxal qu'au Québec, des critères aient été établis pour chaque petit orteil perdu dans un accident d'automobile alors que rien de similaire n'existe quant au coût qu'entraîne la garde d'enfants.

Certes, une pension alimentaire plus importante aiderait les femmes. Mais que faire si l'ex-conjoint n'a pas les moyens de payer? Comme il coûte beaucoup plus cher de faire vivre deux personnes séparées que deux personnes partageant le même logis, la situation est plausible. Pour Me Knoppers, tous ces problèmes de pension alimentaire ne se poseraient plus si le gouvernement subvenait aux besoins de tous les enfants dont les parents sont dépourvus de moyens. Et, par ricochet, une telle politique améliorerait de beaucoup la situation des femmes.

•Les prestations compensatoires

Même sans enfant, les femmes sortent perdantes d'un divorce. Elles ont investi beaucoup dans leur union, faisant la vaisselle mais aussi donnant du temps et de l'argent à l'entreprise de leur conjoint. La situation des fermières illustrait bien ce point : elles travaillaient d'arrache-pied pour faire fructifier la ferme de leur mari et au moment du divorce, se retrouvaient sans un sou alors que l'époux gardait la ferme.

Les prestations compensatoires ont tenté de corriger cet état de fait. Cependant, elles ne s'appliquent que si on peut démontrer un apport direct (par exemple planter des tomates dans une ferme ou une contribution monétaire). Le cas de la femme qui, en faisant le ménage et la cuisine, a épargné le coût d'une femme de ménage à son mari et lui a procuré plus de temps à consacrer à son travail n'est pas considéré dans l'octroi d'une prestation compensatoire. Ce concept a ainsi été interprété par les tribunaux d'une façon si limitée que les groupes féministes ont exercé des pressions sur le gouvernement pour qu'une loi renforce l'égalité économique des époux. C'est dans ce contexte que la loi 146 est née.

•La nouvelle loi 146

Maintenant, avec la loi 146, les époux recevront chacun lors du divorce ou du décès 50 p. cent du patrimoine familial. Ce patrimoine, c'est le noyau de l'union; il comprend résidence et régimes de retraite, ce qui constitue une amélioration. A prime abord, cette loi semble être l'instrument rêvé pour empêcher l'appauvrissement systématique des femmes lors d'un divorce. Mais pour Me Knoppers, la loi 146 est loin d'être faite.

Ce que Me Berthia Knoppers reproche d'abord à la nouvelle loi, c'est l'étroitesse du patrimoine familial qu'on sépare entre les époux. Selon elle, la loi aurait aussi dû prendre en considération la situation des conjoints dans sa totalité : les investissements, actions ou immeubles provenant des activités professionnelles, l'avenir professionnel de l'un par rapport à l'autre et les années sacrifiées pour prendre soin des enfants. Elle déplore qu'on ait toujours écarté la possibilité de regarder ce que les époux ont fait et accumulé durant le mariage.

L'autre reproche qu'on peut faire à la loi 146, c'est cette division obligatoire. Que la femme ait besoin de 50 p. cent ou plus, que l'homme ait besoin de 50 p. cent ou moins, peu importe, chacun aura la moitié du patrimoine familial. « Les femmes vont travailler la journée dans un marché du travail où elles sont à l'avance défavorisées, gagnant 63 cents de l'heure pour chaque dollar que fait un homme, prendre soin des enfants le soir et au bout de la ligne donner 50 p.cent à l'autre » fait remarquer Me Knoppers.

En fin de compte, il apparaît que la loi 146 n'est pas la panacée à la pauvreté des femmes que l'on aurait pu espérer. Pour Me Knoppers, la loi 146, les prestations compensatoires et les pensions alimentaires sont autant de « plasters » que le gouvernement applique à la pauvreté des femmes sans oser faire une vraie réforme des services sociaux.

Selon elle, tous ces bandages juridiques seraient inutiles si l'Etat assurait un revenu minimum garanti. Et il n'est pas sûr que les coûts de productivité, de tribunaux, d'administration et des plasters tels les dérisoires allocations familiales ne balanceraient pas le coût de l'instauration d'un revenu minimal garanti. Pour qu'un gouvernement ait le courage de cette importante réforme, se demande Me Knoppers, faudra-t-il attendre une autre décennie?

...Environnement

suite de la page 6

propagande façon Occident. Pamphlets, tracts et pétitions ont été tolérés par les pouvoirs centraux parce qu'ils n'entraient pas en conflit avec l'idéologie. Un an après, la révolution avait lieu.

Les mouvements nationalistes soviétiques sont de même très orientés vers l'écologie. Yuri Shcherbak, médecin et président des verts d'Ukraine, résume bien l'opinion des républiques qui se sont fait imposer la pollution par Moscou sans rien recevoir en retour : « Nous nous inquiétons de la survie de notre langue, mais nous devons être encore plus préoccupés par la préservation d'un environnement où les gens parlant notre langue puissent vivre. »

RÉUNION

du Daily français aujourd'hui dès 17h au Union B-03. Tout le monde entier est, évidemment, bienvenue à se présenter et à offrir de bosser très fort. C'est pour le bien de tous.